AVIS. — L'INDUSTRIE FRANÇAISE 74, Grande-Rue, 74 En face la rue du Collège ROUBAIX

prévient sa nombreuse clientèle de ne faire aucun achat de Vêtements pour Hommes et Enfants sans avoir visité ses vastes Magasins et Etalages où elle trouvera un grand choix de Vêtements confectionnés et sur mesure. — Tous ces vêtements sont vendus au **détail** le même prix que le **gros**. Les vêtements sur mesure sont vendus au même prix que ceux confectionnés. — Cet Etablissement s'est attaché à ne livrer que des vêtements de premier choix dans tous les prix. De là le succès qui n'a cessé de lui procurer la confiance des nombreux acheteurs de la ville et des campagnes qui viennent s'alimenter dans ses magasins. — Nos prix pour cette saison auront un grand retentissement. — L'entrée étant libre, chacun pourra se renseigner sur la réalité de nos assertions.

On trouvera : Des **Vestons** haute nouveauté, avec et sans revers soie, forme droite et croisée, de **6 à 28 fr.**; des **Costumes complets** en nouveauté anglaise et française, de **15 à 55 fr.**; des **Redingotes** en drap noir, **18 à 55 fr.**; des **Complets** en coutil et en velours, à des prix très bas ; des **Complets 1re Communion** en beau drap noir ou en façonné, de **9 à 45 fr.**; des **Pantalons** drap nouveauté, de **3 à 20 francs.** Pour les œuvres de bienfaisance il sera établi des prix spéciaux. — Tout article acheté ne convenant pas est échangé ou remboursé. — Des morceaux sont donnés avec tous les vêtements.

Prix fixe marqué en chiffres connus

A L'INDUSTRIE FRANÇAISE, 74, GRANDE-RUE (en face de la rue du Collège)

Tourcoing

OCCASION A SAISIR

Estaminet-Restaurant ouvrier A Céder
POUR CAUSE DE SANTÉ

Débit 70 rondelles garantis. 20 litres liqueurs par semaine en moyenne. Entouré de plusieurs fabriques et jouissant d'un terrain convenable à construire plusieurs jeux. — Loyer plus que couvert par la sous-location.
Prendre l'adresse au bureau du journal à Roubaix. 22.26j.5890

Offres & Demandes D'EMPLOIS

GRANDE
Brasserie de Cidre Normand
à GAILLON (Eure)

Produits naturels de fruits de tout premier mérite.

On DEMANDE des Représentants avec bonnes références pour vente principalement à la clientèle bourgeoise.
S'adr. : A M. Ernest REGISTRE, propriétaire récoltant, à Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure). 9–30j.5873

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, RUE PELLART, 74
ROUBAIX

Portraits depuis 5 f. la Douzaine
Portraits de Luxe 12 f. la Douzaine

DONNANT DROIT A
UN SUPERBE PORTRAIT
PEINT A L'HUILE SUR BOIS
Grands Portraits au charbon
25 o/o meilleur marché que partout ailleurs.
La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.

Cidre - Champagne
3 Étoiles
DES
ENTREPOTS
DU NORD
Boulevard de Paris, 6, 8, 10 et 12

Ce CIDRE peut rivaliser avec certains Champagnes ordinaires.
Il est garanti pur jus de pommes et très mousseux. — Il est vendu en *barriques, demis et quarts et en bouteilles bien ficellées.*
Vente par petits fûts de 25 litres au prix incroyable de 9 francs, franco à domicile et droits compris.
DÉPOT ET VENTE
124, Rue du Tilleul
A TOURCOING
Vente des Tire-bouchons-Siphon

Maladies Contagieuses!
GUÉRISON
ASSURÉE A TOUS PAR LE
SIROP GRANDJEAN
(Santal et Gurjum)
contre Echauffements, Ecoulements, Goutte militaire, etc.
Avec un flacon on est convaincu!
L'Elixir dépuratif Granjean
guérit à jamais la *Syphilis* et tous ses accidents secondaires et tertiaires.
Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Brune u. 2, rue de Lille;
A Roubaix, pharmacie Hennequand, 200, rue de l'Omelet;
A Lille, pharmacies Gobert, Bruneau, Coasne, Lobert, Bornay;
A Croix, pharmac. Toussaint;
A Armentières, pharmacie Dufour.

Vrais VINS d'Algérie
Garantis parfaite conservation, récolte 1892 : 85; 95; 105 fr. suivant crûs, la barrique 225 lit. logée franco de tous frais, gare de l'acheteur. — E. ARRIVET, viticulteur à Boufarik, près Alger. Echantill. sur demande. Accepte représentants sérieux. 5449

BISCUITS DÉPURATIFS OLLIVIER
GUÉRISON
certaine et radicale, par ce puissant Dépuratif, des Maladies Contagieuses (des 2 sexes) les plus invétérées; des Maladies de la Peau (Dartres, Eczéma, etc.), des Vices du Sang; des Ulcères et des affections résultant des Maladies Contagieuses récentes ou anciennes et négligées: Ulcérations de la Bouche et de la Gorge; Rhumatismes; Glandes; Accidents secondaires et tertiaires, etc., etc.
Les BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER sont seuls approuvés par l'Académie de Médecine de Paris, et seuls, dans le monde entier, ont obtenu une RÉCOMPENSE de 24,000 francs.
Traitement agréable, rapide, économique, sans rechute.
33, Rue de Rivoli, Paris Consultations de 1 à 5 h. et par lettre.
Dépôt dans bonnes Pharmacies de France et Etranger.

Dépôts à Roubaix : Pharmacies COILLE et DELAPORTE. — A Tourcoing : Pharmacie BRUNEAU, 2, rue de Lille.

BIBLIOTHEQUE MODERNE
LOCATION DE LIVRES
15 cent. par semaine et par volume
3 000 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS
12, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, ROUBAIX
Garantie exigée : UN FRANC par volume.
Vient de paraître le Nouveau CATALOGUE, prix 20 cent.

VIENT DE PARAITRE :
LES CONTES DE FRANCE
PAR
Eug. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC
PRÉFACE DE : JULES SIMON, *de l'Académie Française*
PRIX DU VOLUME NET : 3 FRANCS
A. TALLANDIER, éditeur, 167, rue de Rennes, PARIS
A LILLE, 11 et 13, rue Faidherbe.

PHARMACIE DU TRICHON
A ROUBAIX
O. DEUX
Médecin-Pharmacien, ex-interne des Hôpitaux trois fois 1er lauréat de l'Ecole de Médecine
Médailles d'or et d'argent

CONSULTATIONS GRATUITES TOUS LES JOURS
Rhumes, Bronchites, Asthme, Phthysie
MALADIES SECRÈTES DES 2 SEXES
même les plus invétérées

Dartres, Ulcères, Eczémas, sont toujours guéris par son traitement
Application de bandages provenant des meilleures fabriques
Extraction et Plombage des dents
Expulsion complète et garantie du ver solitaire
Médicaments de 1er choix à prix modérés
Exécution fidèle et soignée de toutes les ordonnances médicales
Seul dépôt des véritables produits de l'Etablissement médical d'Arcachon, à base de Sève de Pin, très efficaces contre toutes les affections de poitrine.

CIGARE GOUDRON
Enveloppe-DÉSHABITUE du TABAC-Spécialité
On y fume le Goudron à froid, à la manière du Campêche.
MAGNES-LAHENS, Inventeur Bté s.g.d.g., Phcie A TOULOUSE
envoie franco contre 1 fr. 50. — SE VEND PARTOUT

BON GENIE
LILLE, 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESUR
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc., etc.

MOBILIERS
En versant :

5 fr. ou a 50	fr. de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 – 100	–	2 –	10 –
15 – 150	–	3 –	15 –
20 – 200	–	4 –	20 –

Les FONCTIONNAIRES, agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., etc., sont dispensés du premier versement.
Des conditions spéciales leur seront accordées.

S'adresser :
A Roubaix, *Rue du Collège, 168.*
A Tourcoing, 24, rue de Gand, 24.

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING
Bureaux : ROUBAIX, 12, rue du Vieil-Abreuvoir; — TOURCOING, rue Verte, 56
TYPOGRAPHIE -- LITHOGRAPHIE -- GRAVURE
SPÉCIALITÉ D'AFFICHES EN TOUS GENRES
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING.

Chaussures napolitaines de travail, 6.95 — **A LA FAUVETTE** — Bottines élastiques chev. claq. vernies 14.90

Forme sur mesure — Embouchoirs pour Bottes

BOUCAU-VEREECKE
Ex-Coupeur des principales Maisons de Paris
5, RUE PIERRE-MOTTE, 5, EN FACE DES HALLES
FABRIQUE DE CHAUSSURES
SEUL DANS SON GENRE A ROUBAIX
Spécialité à 12 fr. 50 et 13 fr. 90 sur mesure, défiant toute concurrence loyale, comme prix, le fini et la solidité
ARTICLES SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉS :
Chaussures napolitaines de travail, 6 fr. 95

Hommes		Femmes	
Bottines élastiques, chev. claq., vernies	14.90	*Bottines, boutons, chèvre, claq. pareille*	6.95
Bottines élastiques, mégis, claq. veau	12.50 et 13.90	*Même genre, extra solide*	9.95
Bottines gousset, veau, élastiques	12.50 et 13.90	*Bottines, boutons, mégis, claq. vernie*	12.95
Bottines élastiq., mégis, claq., vache, vernies	14.90	*Souliers, chev., glacé, décolleté*	4.95
Articles pour garçons de café, depuis 6 fr.		*Souliers, Richelieu, glacé*	6.50

CHAUSSURES POUR FILLETTES DEPUIS 4 FRANCS
Chaussures
CONFECTIONNÉES & SUR MESURE
Spécialité de Chaussures de luxe et de soirée, haute nouveauté. Genre spécial pour pieds difformes
ATELIERS DE RÉPARATIONS
SEULE MAISON DE LA VILLE NE VENDANT QUE DE SA FABRICATION
N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les Magasins de la Maison
BOUCAU-VEREECKE

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 61

FIL-DE-FER

TROISIÈME PARTIE

Il était endormi déjà depuis un moment et Mme Delannoy, plus troublée qu'elle ne voulait le laisser voir, demeurait encore un coude dans l'oreiller, les yeux sur la bougie, pensive.

Comme on le voit par cette conversation, M. Vincent avait pris peu à peu, par une série de stratagèmes machiavéliques une place considérable dans *les préoccupations du ménage Delannoy.*

Il avait été forcé d'agir ainsi, car M. Duquesnoy, avec qui il avait eu une longue conférence, répugnait absolument à une arrestation immédiate, bien que les présomptions fussent des plus graves.

Homme de scrupules avant tout, il ne voulait user de son droit que devant une certitude.

Et puis il songeait à sa fille. Dans l'ignorance où il était à son sujet, pouvait-il l'exposer à un scandale.

Tout semblait condamner les gens de Passy, mais il hésitait, craignant qu'une imprudence ne compromît son enfant.

— Tâchez de les faire avouer, tout est là, avait-il dit à M. Vincent en le reconduisant jusqu'au seuil de sa porte.

— C'est votre dernier mot?

— Oui, à moins que je ne trouve un cadavre.

— Bien, avait répondu le policier pliant devant l'autorité et la hiérarchie, et bien que brûlant de cueillir ceux qu'il appelait ses assassins avec un mandat d'amener immédiat, il s'était résigné à commencer les travaux patients d'une investigation en règle.

C'est ainsi qu'il avait eu recours aux singuliers expédients dont il vient d'être question dans la conversation des époux assassins.

Son ingéniosité ne l'avait point trop mal servi, et l'impression produite avait été profonde.

Il s'agissait maintenant de redoubler de prudence, de continuer à faire planer sur l'imagination de Delannoy une mystérieuse inquiétude, puis le moment venu et savamment préparé, de frapper un coup foudroyant.

Le départ de Claire avait un moment failli faire échouer ses savantes combinaisons.

La scène dans laquelle la malheureuse jeune fille avait acculé ses parents, forcés de lui avouer leur crime, les avait profondément ébranlés.

Puis, brusquement après, avait eu lieu le départ, ou plutôt la fuite de Claire.

Malgré le ton formel dont elle leur avait signifié sa résolution d'entrer au couvent, ils ne croyaient pas à une décision sitôt exécutée.

Et le lendemain, quand en entrant dans la chambre de sa fille, Mme Delannoy avait aperçu le lit intact, tous les tiroirs de la commode encore béants, trahissant la précipitation d'un départ hâtif et fébrile, elle avait failli se trouver mal. Pendant quelques minutes, elle s'était sentie comme étranglée, paralysée.

Ce n'était pas possible, sa Claire, son trésor, son idole, son adoration de toute la vie, sa Claire, pour laquelle elle était allée jusqu'au crime, partie ainsi.... disparue.... perdue !...

Et il lui semblait que des bourdonnements d'eau envahissaient sa tête, qui grossissait toujours, et qu'elle allait devenir folle. Mais il n'y avait pas moyen de douter. Une lettre était là, quelques phrases griffonnées rapidement. Elle se jeta sur le papier.

« Mon père et ma mère,

« Les épouvantables événements auxquels je suis mêlée, et que j'avais en partie devinés depuis des mois, m'ont brisé le cœur et l'âme.

» Il est des épreuves qui sont au-dessus des forces humaines. Celle que, dans votre affection monstrueuse, vous m'avez infligée est de celles là.

» Un seul refuge me reste, Dieu. C'est à lui que je vais, espérant que mes larmes et mes prières toucheront peut-être un peu sa justice.

» Adieu, mon père... Adieu, ma mère,.. et pour toujours !

» CLAIRE. »

Quand elle eut parcouru ce billet, terrible dans sa résignation sombre, la mère haletante et déchirée poussa un cri sauvage et s'abîma sur le lit.

Delannoy, qui était en bas, accourut au bruit.

D'un regard il comprit, et ce fut comme un coup de marteau qu'on lui aurait asséné en plein crâne. Il s'écroula sur une chaise et resta là, inerte, les bras pendants.

Deux heures se passèrent ainsi sans qu'ils échangeassent un mot, enfoncés chacun dans leur désespoir.

Puis, Mme Delannoy, travaillée par une fièvre violente, dut se mettre au lit, et Delannoy fut chercher un médecin.

Pendant deux jours l'état de la malade inspira de graves inquiétudes, mais son tempérament de femme nerveuse triompha.

Le troisième jour, M. Vincent vint les voir; il avait à leur parler d'une vente de valeurs dont ils l'avaient chargé.

Comme nous l'avons vu, il avait rencontré Claire dans le bureau de télégraphe, et il se doutait de l'intérieur bouleversé qu'il allait trouver.

Il feignit naturellement la plus grande surprise et se répandit en condoléances. Depuis deux jours il était sur les épines, craignant que dans le premier moment de leur douleur, les parents ne se jetassent en chemin de fer pour essayer de rattrapper la fugitive, ce qui eût ruiné ses projets.

La courte fièvre de Mme Delannoy l'avait servi à souhait, en brisant chez elle le premier élan.

— Et vous, dit-elle d'une voix anxieuse, vous, monsieur Duchemin, un savant, un homme au courant des lois, du code, croyez-*vous qu'il n'y ait rien à faire?*

— Absolument rien, hélas, chère madame.

— Alors elle a droit de s'enterrer dans un de ces maudits couvents, et nous ne pouvons rien empêcher ?

— Mlle Claire est majeure, vous me l'avez dit. Dans ce cas toute liberté lui est laissée.

— Oh ! mon Dieu, mon Dieu! ne plus la voir jamais... jamais... ne pas savoir où elle est... C'est affreux... c'est horrible.

Et elle avait des hoquets de sanglots qui la brisaient.

M. Vincent, devant cette souffrance saignante, était partagé entre deux sentiments. Il ne pouvait se refuser une certaine pitié à la mère désespérée et, d'un autre côté, le policier, toujours présent, frémissant en lui, et il se penchait, haletant, car il s'attendait à ce que dans cette explosion de douleur, quelque phrase jaillit, quelque mot imprudent échappât à la misérable, trahissant son terrible secret. Mais il n'en fut rien, Mme Delannoy conserva sa présence d'esprit sur ce terrain.

M. Vincent se retira satisfait, après tout ; car, par ses conseils, il avait réussi à retenir les Delannoy à Lyon. Néanmoins, il sentait qu'il était temps d'agir, qu'il ne les tenait plus en main, et qu'il fallait, coûte que coûte, brusquer la situation.

L'opération financière en cours lui avait permis de revenir depuis et de conserver un pied dans la maison.

C'est dans ces idées, et prévoyant qu'il lui faudrait mettre sous peu son projet à exécution, qu'il avait télégraphié à Fil-de-Fer

Comme nous l'avons vu, par un ricochet de circonstances bizarres, miss Edith avait devancé le jeune homme et était tombée deux jours auparavant chez M. Vincent, absolument ébahi.

La connaissance avait été bientôt faite, l'Américaine sachant parfaitement se *débrouiller dans cet imbroglio qu'elle connaissait à fond.*

Puis son caractère hardi et primesautier avait vivement séduit le policier, à qui une pensée soudaine était venue de l'employer dans son plan.

En creusant cette idée, il l'avait trouvée excellente, et en avait parlé franchement à miss Edith.

Loin de l'effaroucher, l'aventure lui avait souri, et elle avait promis son concours.

C'était à ce point qu'en étaient les choses, au moment où Fil-de-Fer débarquait à Lyon et c'était de ces mille incidents et du gros projet en perspective qu'ils s'attardaient à causer à la table où nous les avons laissés.

Le lendemain, ainsi que nous l'avons annoncé, Zanzibar arriva.

— Bien, dit M. Vincent, à qui le sergent amenait le nègre; maintenant que nous voici au complet, le moment est venu d'agir. Avec la lettre que j'ai reçue hier, cela tombe à merveille.

— En effet, répondit miss Edith qui était présente ; en ce cas, ce serait?

— Ce serait pour ce soir, mes amis.

Et il jeta, en prononçant ces mots, un regard circulaire de chef inspectant sa troupe. A la pensée de l'inconnu qui les attendait, tous éprouvèrent un léger frisson.

Le policier s'en aperçut et se dit *in petto :*

« Il faudra que je tende un peu les cordes. Nous dînerons au *Bourgogne ce soir.* »

Le reste de la journée fut employé à différents préparatifs; Fil-de-Fer avait été chargé de surveiller la Mulatière et d'en rapporter les allées et venues à M. Vincent.

Il revint vers cinq heures. Tout était normal, et la maison avait son air morne et silencieux de tous les jours.

Quelques minutes après, l'on se mettait à table et l'on devisait avec une animation un *peu fébrile. Le Bourgogne dont M. Vincent* remplissait les verres, échauffait légèrement les têtes, et il y avait à la fin du dessert un peu de cette gaieté particulière aux repas de chasse, où l'on escompte déjà le gibier abattu.

Quand sept heures sonnèrent le policier se leva et passa dans la pièce voisine.

Il en ressortit métamorphosé, avec la houppelande, le grand chapeau douteux, les lunettes et la barbe blanche du vieux savant.

— *Adieu, mes amis,* fit-il, en leur tendant la main successivement. Ainsi, c'est bien convenu. A neuf heures et demie, à la petite porte du jardin. Vous entrez avec la clef que voici, et dont je suis sûr, car je l'ai essayée l'autre jour. J'ai pris d'ailleurs l'empreinte moi-même. Donc aucune crainte de ce côté. Moi, je viens m'assurer si tout est en bon ordre. Et alors, je commence.

— Entendu. Comptez sur nous, firent ensemble miss Edith et Fil-de-Fer.

(A suivre) Henri GERMAIN